

November 1996

Un jour de Pentecôte, il y aura bientôt 300 ans...

Christian de Mare

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine>

 Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

de Mare, C. (2019). Un jour de Pentecôte, il y aura bientôt 300 ans.... *Mémoire Spiritaine*, 4 (4). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/memoire-spiritaine/vol4/iss4/4>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Mémoire Spiritaine by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Un jour de Pentecôte, il y aura bientôt 300 ans...

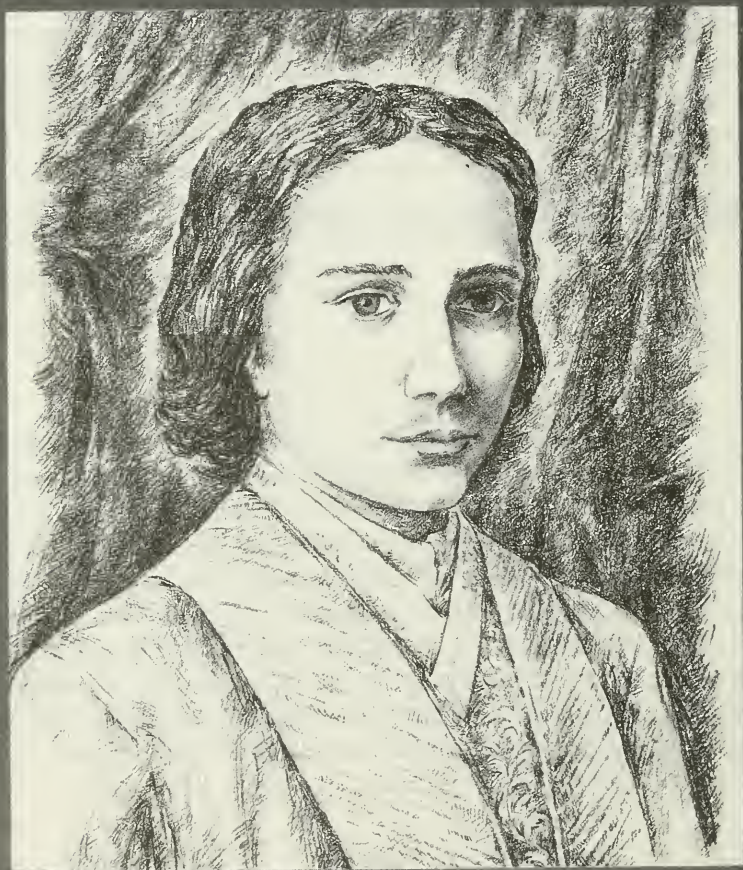
*Christian de Mare**

Le P. Christian de Mare a travaillé à la présentation et la mise en forme d'un choix de textes, essais et études sur Claude Poullart des Places, parus dans les décennies 70 et 80. Ces textes ont été publiés dans des revues ou des collections qu'on ne trouve pas facilement dans les bibliothèques. Il nous a paru utile de les réunir en un volume, dans la collection Mémoire Spiritaine. Etudes et documents. Ce sera, dans cette collection, le n° 4, à paraître prochainement. En attendant, nous en reproduisons ici l'introduction où le P. Christian de Mare indique d'abord quels sont les rares Ecrits de Poullart des Places¹ et les quelques documents d'époque qui les complètent. Il récapitule ensuite les principales études (livres ou articles) sur le sujet.

* Le P. Christian de Mare, spiritain, a été, au Sénégal (de 1955 à 1967), professeur au grand séminaire de Sebikotane, puis supérieur de cet établissement. Après quelques années au Séminaire français de Rome, à Lyon ensuite, il a fait au Congo un séjour de dix ans (1973-1983) comme recteur du grand séminaire de Brazzaville. Après plusieurs années comme maître des novices en France, il est actuellement assistant du maître des novices au noviciat international spiritain de Templeogue (Irlande).

1. Ces *Ecrits* ont fait l'objet de deux publications. L'une (en français et en anglais) : Henry KOREN, *The Spiritual Writings of Father Francis Poullart des Places, Founder of the Congregation of the Holy Ghost* – Henry KOREN et Maurice CARRIGNAN, *Les Ecrits spirituels de M. Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit*, Duquesne University, Pittsburg, 1959, 297 p. ; l'autre : Joseph LECUYER, « Les Ecrits de Claude-François Poullart des Places, 1679-1709 », *Cahiers spiritains n° 16*, Pâques 1983, p. 5-87 (Réédition : *Claude-François Poullart des Places, Ecrits, 1679-1709*, Maison générale, Rome, 1988, 88p.). Dans le livre en préparation, figurera une nouvelle version de ces *Ecrits* : grâce aux notes laissées par le P. Joseph Michel, les quelques erreurs des éditions précédentes y seront rectifiées.

Claude-François | 1679
Poullart des Places | 1709



Ecrits



Centre Spiritain - ROME 1988

Couverture de la brochure de 88 pages, réédition, en 1988, des *Ecrits* de Poullart des Places tels que le P. Joseph Lécuyer les avaient présentés dans les *Cahiers Spiritains* n° 16, en 1983. Le portrait, au crayon de carbone, sur la couverture, est une création du P. Jean Dehais, CSSp. L'original est à la maison généralice à Rome.

Dans la perspective du tricentenaire de la fondation...

La Congrégation du Saint-Esprit s'apprête à fêter un anniversaire important qui nous ramène à ses origines, il y a trois cents ans, lorsque Claude-François Poullart des Places fonda une communauté de formation, pour de modestes *écoliers*. Il s'agissait de les préparer à être prêtres au service de gens pauvres et oubliés. C'était le 27 mai 1703, jour de la Pentecôte.

La personnalité et l'œuvre de ce jeune avocat de Rennes sont bien connues, depuis que Joseph Michel, en 1962, nous a livré le fruit de ses patientes recherches historiques².

Toutefois, d'autres études, qu'elles viennent de lui ou d'autres auteurs passionnés par Poullart, forment un ensemble d'apports qui permettent, à la veille de cet anniversaire, de redécouvrir le jeune fondateur qui a si peu écrit, mais qui a su réaliser une œuvre solide et durable.

Le but du livre que nous préparons n'est pas de résumer ni de reprendre ce que le P. Joseph Michel (+ 23 juin 1996) nous a apporté comme le fruit de sa maturité d'historien, mais nous voudrions qu'à l'occasion de l'approche tricentenaire de nos origines, nous puissions relire quelques articles qui font ressortir certains aspects particuliers de la personne et de l'œuvre de Poullart des Places.

Les *Ecrits* de Poullart des Places et les documents complémentaires

Tout d'abord, à quelles sources les spiritains peuvent-ils recourir pour rencontrer personnellement leur fondateur ?

Peu nombreux, les *Ecrits* sont avant tout des notes que Claude-François a écrites au cours de retraites. Les premiers *Ecrits* s'intitulent : – *Réflexions sur les vérités de la Religion formées dans une retraite par une âme qui pense à se convertir*. Et : – *Choix d'un état de vie*.

Ces deux textes, qui s'appellent l'un l'autre, se réfèrent à la retraite que Claude-François fit à Rennes en 1701, à la suite de sa désaffection pour la carrière de magistrat dans laquelle il s'était presque engagé. Au terme de cette retraite en deux étapes, il prit la décision de se donner à Dieu pour l'évangé-

2. Joseph MICHEL, CSSp, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Paris, Editions Saint-Paul, 1962, 352 p.

lisation des pauvres comme prêtre de son diocèse de Rennes. Il partit pour Paris entreprendre ses études de théologie au collège Louis-le-Grand. Là, dans la foulée de sa retraite, nourri par la spiritualité de l'Aa³ et par ses lectures, il rédigea un texte sur l'organisation de son temps et de sa prière (on peut le dater de 1702) : – *Fragments d'un Règlement particulier*.

Deux années ont passé ; la fondation de la communauté⁴ du Saint-Esprit s'est accomplie le 27 mai 1703, en la fête de la Pentecôte ; Claude-François commença d'éprouver des difficultés aussi bien dans la conduite de sa jeune communauté, que dans sa propre vie spirituelle. Au cours d'une retraite (1704), où il s'interrogeait sur sa *crise* spirituelle et sur le bien-fondé de son initiative de fondateur, il rédigea sa révision de vie, comparant ce qu'il avait vécu jusqu'à des temps récents, et où il en était présentement : – *Réflexions sur le passé*.

Les angoisses de Claude-François sont à présent dépassées ; des collaborateurs viennent partager ses trop lourdes responsabilités : ces *Messieurs du Saint-Esprit* prennent soin ensemble d'une communauté du Saint-Esprit, faite de pauvres écoliers⁵ dont le nombre est désormais voisin de quatre-vingts. Claude-François, récemment ordonné sous-diacre et diacre, rédige un texte de *Règlement* (1707 probablement), témoin d'une expérience de plusieurs années dans le gouvernement de ses collègues et des étudiants : – *Règlements généraux et particuliers*.

Nous avons deux autres sources importantes, composées l'une par un témoin immédiat, et l'autre par un témoin proche : le *Mémoire sur Poullart des Places*, de Pierre Thomas, et la *Vie de Louis-Marie Grignon de Montfort*, de Charles Besnard.

Pierre Thomas fut l'un des premiers disciples de Poullart des Places, reçu par lui dans la communauté du Saint-Esprit en 1704. Le but de son *Mémoire* était de « rapporter ce dont nous avons été le témoin depuis qu'il eût commencé l'établissement de sa communauté ». Malheureusement, ce document est incomplet ; il s'arrête juste avant la fondation du séminaire. Peut-être une autre partie du *Mémoire* a-t-elle été perdue ? Thomas conduit son récit dans un style hagiographique : à un fondement historique (venant des

3. *Assemblée des Amis*, cercles de spiritualité animés par les jésuites.

4. Le terme de communauté correspond bien à l'intention du fondateur et des étudiants, mais ils ne l'ont jamais revendiqué officiellement à cause de la connotation juridique que ce titre comportait. Ce n'est que 30 ans plus tard que cette *maison de particuliers* reçut un statut légal comme Société (Congrégation) et Séminaire du Saint-Esprit.

5. Nous dirions aujourd'hui : séminaristes. -

confidences de Poullart lui-même) il mêle des détails comme on en lit dans les vies de saints de l'époque, et qui traduisent la vénération que l'auteur et sa communauté partageaient à l'endroit du fondateur. On ne peut donc pas voir dans ce texte une œuvre issue de la critique historique, mais, comme reflet du récit de Poullart lui-même, il demeure un document précieux.

Charles Besnard n'a pas connu personnellement Poullart, mais il est entré dans la communauté du Saint-Esprit peu après la mort du fondateur. Devenu disciple de Louis-Marie Grignon de Montfort, puis Supérieur général de la Compagnie de Marie, il a également entendu bien souvent Louis-Marie parler de Claude-François, son ami d'enfance et son frère dans la hardiesse apostolique. Charles Besnard a achevé sa *Vie de L.M. Grignon de Montfort* en 1770, mais elle n'a été publiée que tout récemment, à Rome, en 1981⁶. Quelques pages concernent explicitement Claude-François Poullart des Places. Besnard rapporte des événements ayant trait à sa jeunesse, mais plus particulièrement à sa vocation particulière et à son œuvre. Il nous donne aussi un récit de sa dernière maladie et de sa mort. Il semble bien que Besnard ait eu connaissance d'un texte plus long de Thomas. Son style est sobre et dépouillé de détails merveilleux.

Parmi les documents officiels relatifs à la reconnaissance légale de la communauté du Saint-Esprit et de ses directeurs⁷, les *Lettres Patentes* de 1727 et 1734 ainsi que les *Règles et Constitutions* de 1734⁸ sont de précieux témoins de l'esprit et des intentions de Poullart des Places.

Claude-François Poullart des Places dans la conscience des spiritains

L'esprit et les intentions du fondateur sont demeurés vivants tout au long de l'histoire de la Société et du Séminaire du Saint-Esprit, malgré leur suppression deux fois de suite, par la Révolution en 1792⁹, et par l'humeur de Napoléon en 1809¹⁰. Il est vrai que l'empereur avait exercé sa colère contre

6. Charles BESNARD, *La vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique*, manuscrit de 362 folios, écrit vers 1770, Archives des Filles de la Sagesse, Rome. Deux volumes *pro manuscripto*, Rome, 1981.

7. Les directeurs, appelés Messieurs du Saint-Esprit, formaient ensemble la Société du Saint-Esprit, en charge du Séminaire du Saint-Esprit, et de deux autres qui leur furent confiés : Meaux jusqu'à la Révolution, et Verdun pour quelques années.

8. *Notes et Documents relatifs à l'histoire de la Congrégation du Saint-Esprit sous la garde de l'Immaculé Cœur de la B.V. Marie, 1703-1914 (NDH)*, Paris, Maison-Mère, 1917, p. 3-13 et 15-18.

9. *NDH*, p. 22.

10. *NDH*, p. 27.

un institut qui n'avait pas encore pu se relever de sa totale destruction, malgré le décret de restauration en 1805¹¹. Dans ces conditions, il est surprenant de voir à travers les sermons de Nicolas Warnet¹² combien la tradition issue de Poullart des Places était encore l'inspiration de sa famille quelque 130 ans après sa mort¹³.

Du reste, les *Règlements* de 1707 ont inspiré la première *Règle* de 1734, comme en fait foi le décret d'approbation de l'Archevêque de Paris, Mgr de Vintimille. C'est identiquement le même texte que Jacques Bertout fit approuver par Rome en 1824¹⁴, hormis l'article 2 du chapitre premier qui stipulait que la Société dépendait de la Propagande¹⁵ pour tout ce qui concernait ses engagements dans les missions lointaines. Le premier à avoir remanié ce vénérable héritage, ce fut Alexandre Leguay¹⁶. Mais, quelques mois plus tard, François Libermann, qui lui avait succédé après le court supérieurat d'Alexandre Monnet, obtint de Rome que ces modifications peu heureuses fussent annulées pour l'essentiel.

Nous venons de parler du P. Libermann ; depuis les origines de l'*Œuvre des Noirs*¹⁷, il avait été question d'incorporer la nouvelle communauté missionnaire à la Société du Saint-Esprit. Il ne fallut pas moins de sept ans, semés de difficultés, pour réaliser cette *fusion*. A vrai dire, ce n'en fut pas une. Le terme *fusion* suggère qu'un nouveau produit naît de l'alliage des deux autres. Or, il y eut intégration dans la Société du Saint-Esprit des membres et des biens de la Société du Saint-Coeur de Marie, que la Propagande avait, de ce fait, purement et simplement supprimée¹⁸. Elu supérieur général de la Société du Saint-Esprit¹⁹, François Libermann prit ses responsabilités de dixième successeur de Claude-François Poullart des Places le 22 novembre 1848.

11. *NDH*, p. 24-26.

12. Membre de la Société du Saint-Esprit, il fut Supérieur général par intérim les cinq premiers mois de 1845, en attendant qu'Alexandre Leguay (neuvième Supérieur général de la Congrégation) soit disponible.

13. La Société et le Séminaire du Saint-Esprit, courageusement recréés par Jacques Bertout (sixième Supérieur général) après la Révolution, ont été légalement restaurés en 1816.

14. *NDH*, p. 37-38

15. Service du Saint-Siège en charge des activités missionnaires au loin.

16. Ce texte fut approuvé au début 1848, alors que le P. Leguay venait de démissionner.

17. C'est ainsi que fut désigné en 1839 le projet missionnaire de Frédéric Le Vasseur et Eugène Tisserant. François Libermann y adhéra et eut un rôle primordial dans la fondation et la direction de la Société du Saint-Coeur de Marie (1841) qui mettait en œuvre le projet.

18. *NDH*, p. 47-59.

19. L'emploi des termes « Société » et « Congrégation » est assez large à cette époque ; si nous préférons « Société », c'est pour marquer que ces deux associations rassemblaient des prêtres séculiers ; on les appellera aujourd'hui « Instituts de vie apostolique ».

La loyauté du P. Libermann au fondateur et à son œuvre se mesure à plusieurs faits. Sans connaître sa vie dans le menu détail, il en sait pourtant des traits essentiels :

« La congrégation du Saint-Esprit fut fondée le jour de la Pentecôte 1703 par M. Poulart-Desplaces, du diocèse de Rennes, dans le but d'élever des ecclésiastiques destinés à se consacrer aux œuvres les plus délaissées. Longtemps cette œuvre ne subsista que des aumônes de personnes charitables ; le vénérable fondateur allait lui-même les chercher, puis il servait ses élèves de ses propres mains, et leur rendait les services les plus humbles²⁰. »

Un des premiers soucis de Libermann, ce fut de maintenir l'esprit des Règles issues du fondateur. En rétablissant des exigences dans la pratique de la pauvreté, il retrouvait le véritable esprit de Poullart des Places, affadi par les remaniements récents d'Alexandre Leguay²¹. Voici comment il parle de ce patrimoine venu du fondateur :

« Toutes les difficultés, qui, jusqu'alors, s'opposaient invinciblement à cette fusion disparurent, et vers la fin de l'année 1848 s'opéra la réunion de tous les membres de la société du Saint-Cœur de Marie à la société du Saint-Esprit. La congrégation conserve son ancien titre du Saint-Esprit et ses constitutions, qui se trouvaient en parfaite harmonie avec l'esprit de la Société du Saint-Cœur de Marie, et laissaient intactes le règlement de vie et l'organisation des communautés de ses missionnaires. Leur entrée dans la congrégation du Saint-Esprit n'a rien changé à leur conduite ; les constitutions de cette société, approuvées par le Saint-Siège, comme *pleines de sagesse et de prudence*, et très propres à former les missionnaires, n'en sont que plus parfaitement observées²². »

François Libermann s'employa aussi à restaurer le Séminaire du Saint-Esprit en lui donnant des formateurs de qualité et en nombre suffisant. Ce ne fut pas une entreprise aisée, des séminaristes ayant attisé un ardent esprit d'opposition, mais il tint bon. En quelques années, il redonna au Séminaire la valeur

20. Paul COULON, Paule BRASSEUR, *Libermann, 1802-1852, Une pensée et une mystique missionnaire*, Paris, Cerf, 1988, 942p. Voir : p. 663ss : « Notice sur la Congrégation du Saint-Esprit et de l'Immaculé Cœur de Marie et sur ses œuvres, (mai 1850) ».

21. Supérieur général de 1845 au début de 1848, il avait mitigé la règle originelle en 1847 pour attirer dans la Société du Saint-Esprit des prêtres que le Séminaire du Saint-Esprit avait formés, mais qui manquaient de tout encadrement dans les colonies où ils exerçaient leurs tâches pastorales. François Libermann obtint aisément de Rome le retour à plus d'exigences. *NDH*, p. 45-46, p. 61-66, p. 73-74.

22. P. COULON, P. BRASSEUR, *op. cit.*, « Notice sur... », p. 666-667.

que son fondateur lui avait voulue, alors qu'en 1850, son propre assistant, le P. Le Vasseur, revenu de Bourbon pour lui prêter main forte, penchait pour l'abandon pur et simple du Séminaire²³. Voici ce que Libermann répondait aux arguments enflammés de Le Vasseur :

« Je crois que nous ne pouvons, sans manquer gravement à la divine volonté, ni quitter le Séminaire, ni abandonner les colonies. Dieu, dans sa divine Providence, nous a placés au Séminaire, nous a envoyés à Bourbon et à Maurice ; il ne nous appartient pas de rechigner contre ses ordres, ni de dire que nous avons assez fait pour obéir à sa bonne et sainte Providence. L'œuvre du Séminaire est difficile, très difficile ; nous sommes pauvres et faibles à l'excès : mais est-ce une raison pour y renoncer ? ... Il n'y a pas de difficulté dont on ne vienne à bout avec le secours de Dieu. Laissons donc faire sa divine bonté et n'ayons pas la faiblesse d'abandonner une œuvre si importante²⁴. »

Libermann vient de parler des colonies : c'est un autre héritage spiritain, qu'il s'employa à servir au mieux, et il y réussit fort bien, à travers une impressionnante accumulation de courrier et de démarches, alors que la maladie pesait lourd sur ses ressources physiques.

Intime collaborateur et successeur de Libermann, Ignace Schwindenhammer, n'hérita pas de son aisance par rapport à la tradition issue de Poullart des Places. Il se sentit bien davantage fils de la Société du Saint-Cœur de Marie. Il est vrai que la personnalité de Libermann l'avait profondément marqué. Guidé par lui depuis leur première rencontre au grand séminaire de Strasbourg au printemps 1841²⁵, il avait assumé ses premières responsabilités pastorales fortifié par la confiance jamais démentie de son supérieur. Ajoutons encore que l'intégration de la Société du Saint-Cœur de Marie dans celle du Saint-Esprit valut à celle-ci – qui ne comptait alors que six membres, la plupart d'âge mûr – un afflux soudain de près d'une cinquantaine de missionnaires jeunes et dynamiques, et d'autant d'étudiants en formation : vigoureuse perfusion qui avait l'effet d'une réanimation. Ces raisons expliquent sans doute que le langage du P. Schwindenhammer, parlant des origines de la Congrégation, soit plutôt ambigu. Lorsqu'il s'adresse, en 1863, à l'archevêque de Paris, Mgr Darboy, pour l'inviter à se joindre à la fête patronale, il écrit :

23. Voir P. COULON, P. BRASSEUR, *op. cit.*, p. 661-663.

24. Lettre au P. Le Vasseur, Pentecôte 1850, *ND*, X111, p. 198-199.

25. François Libermann se préparait alors au sous-diaconat.

« Le jour de la Pentecôte, notre grande fête patronale, nous célébrerons le cent soixantième anniversaire de la fondation de notre Institut ; nous serions donc tous très heureux de posséder Votre Grandeur ce jour-là²⁶. »

Par contre, en 1876, s'adressant à un plus large public, il s'exprime différemment :

« Les Pères du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie vous prient de bien vouloir vous associer au Triduum d'action de grâces qu'ils doivent célébrer les 14, 15 et 16 juillet, pour remercier Dieu de l'introduction de la cause de béatification de leur fondateur et premier supérieur général, le vénérable François-Marie-Paul Libermann²⁷. »

Les spiritains de cette seconde moitié du XIX^e siècle considéreront que leur véritable histoire ne remonte pas au-delà du P. Libermann et de la société missionnaire qu'il avait fondée. C'est vrai que la Société du Saint-Esprit avait été profondément renouvelée, et comme recrée, par l'incorporation en son sein de la jeune société, et le gouvernement du fondateur, Claude-François Poullart des Places, tomba dans l'oubli.

Ce fut la suppression de la Congrégation du Saint-Esprit en 1901 qui fit justice à Poullart des Places comme étant son véritable fondateur. En compagnie de bien d'autres, notre Congrégation fut en effet supprimée pour la raison qu'elle n'était plus celle qui avait été approuvée par les *Lettres Patentes* de 1734. Les Missionnaires du Saint-Cœur de Marie, non-reconnus, se seraient substitués illégalement à elle en 1848. Le Conseil d'Etat émit donc un avis de suppression le 14 février 1901²⁸. Aidé des archivistes et de juristes, Mgr Alexandre Le Roy²⁹ fut en mesure de démontrer que c'était bien la même Congrégation du Saint-Esprit qui avait incorporé la Société du Saint-Cœur de Marie, laquelle avait été dissoute par l'autorité de Rome. Le Conseil d'Etat accepta de revenir sur ses conclusions négatives, et établit que *l'Association du Saint-Esprit peut être considérée comme une congrégation religieuse légalement autorisée*³⁰. C'était, par le fait même, reconnaître que notre fondateur était bien Claude-François Poullart des Places.

Mgr Le Roy eut à convaincre ses confrères spiritains d'assumer toute leur

26. Archives. Archevêché de Paris, casier 32, carton 2.

27. Arch. CSSP, 54-A-I.

28. *NDH*, p. 94-99.

29. Quinzième Supérieur général, il gouverna la Congrégation du Saint-Esprit de 1896 à 1926.

30. *NDH*, p. 100-101.

histoire, depuis 1703, et d'accepter de voir dans François Libermann non pas leur fondateur, mais leur onzième Supérieur général. Ce ne fut pas chose facile : il dût mettre dans la balance toute son autorité personnelle. Le P. Henri Le Floch, son allié fidèle dans cette entreprise, se mit à la tâche pour écrire le premier ouvrage spiritain sur Claude-François Poullart des Places³¹. En 1906 l'ouvrage parut³². C'était un essai biographique, qui n'avait pu reposer que sur un accès limité aux sources. Il ne se présentait pas comme un travail historique rigoureux et comporte des inexactitudes. La seconde édition (1915) bénéficia des recherches de l'auteur dans les archives de la Propagande et comprend de nombreux documents authentiques sur l'histoire de Poullart des Places et sur son œuvre³³. Le mérite du P. Le Floch restera d'avoir secoué l'ignorance de la plupart des spiritains d'alors et d'avoir ouvert la voie à des recherches plus critiques sur notre histoire anté-libermanienne.

« Ce livre est aussi une histoire domestique. Pour les raisons déjà mentionnées³⁴ presque tous les éléments mis en œuvre dans ce travail sont ignorés de la plupart de ceux qui s'honorent d'être les enfants de Claude Poullart des Places. En apprenant ce qu'ont été la pensée et la vie de leur fondateur, en voyant de quelle manière il créa son œuvre et comment il forma ses disciples, chacun se rendra compte qu'il a, dans le passé, des titres et des traditions, un héritage glorieux de sainteté et d'apostolat ; chacun comprendra qu'il a une façon d'être, de sentir et d'agir commandée par les origines, et qu'il y a tout profit à remonter aux sources avec une fidélité ferme et respectueuse³⁵. »

Une douzaine d'années plus tard, Mgr Le Hunsec, Supérieur général depuis 1926, voulut que le 225^e anniversaire de notre fondation ne passât pas inaperçu. L'avis du mois du *Bulletin Général* de juin 1928, signé de Mgr Le Roy³⁶, invite à l'action de grâces pour *nos Fondateurs*, sans insister

31. Henri Le Floch (1862-1950), du diocèse de Quimper, fit ses études secondaires au petit scolasticat de Langonnet, puis sa philosophie et sa théologie à Chevilly. Prêtre en 1886, profès spiritain en 1887, il est professeur et supérieur dans plusieurs collèges en France (Merville, Epinal, Beauvais) avant d'être nommé directeur du grand scolasticat de Chevilly en 1900. De 1904 à 1927, il est supérieur du séminaire français de Rome (Voir *BPF*, tome XLI, n° 630, mars-avril 1950, p. 361-388).

32. Henri LE FLOCH, *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV. Claude-François Poullart des Places, Fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit (1679 -1709)*, Paris, Lethiel-leux, 1906, 570 p. Deuxième édition en 1915, 683 p.

33. Voir p. 537-669, plus 6 plans de Paris relatifs au Séminaire du Saint-Esprit.

34. Le P. Le Floch y faisait allusion à la p. VI de son introduction : l'entrée de la Société du Saint-Cœur de Marie dans celle du Saint-Esprit modifia son orientation, son action au dehors et la transforma au dedans.

35. H. LE FLOCH, *op. cit.*, Préface, 2^e édition, 1915, p. IX.

36. *BG*, t. 33, n° 454, juin 1928, p. 650-652.

sur leur œuvre personnelle. Le Bulletin nous apprend aussi que, le samedi 19 mai, M. René Lefebvre, prêtre, scolastique de dernière année, tint une conférence à Chevilly sur l'œuvre de M. des Places aux prises avec le Jansénisme : une sorte d'épopée infernale dont MM. Bouïc et Caris³⁷ sortiront vainqueurs par les armes de la loyauté et de la simplicité.

La période de notre histoire 1929-1959 a surtout produit une remarquable renaissance de l'intérêt pour le P. Libermann, après des décades d'un certain assoupissement. Le P. Adolphe Cabon s'attela à la longue tâche de la publications des *Notes et Documents*³⁸. Le P. Louis Liagre travailla aussi efficacement à faire renaître l'attachement à *notre vénérable Père*. Le P. Bernard Kelly porta le même souci dans la province d'Irlande. Le secrétaire particulier de Mgr Le Hunsec, le P. Jean Gay, était lui-aussi efficacement acquis à ce retour aux sources de notre spiritualité.

Mais Poullart des Places n'a pas été oublié : à la veille de la seconde guerre mondiale, le P. Victor Lithard étudiait en parallèle les intuitions spirituelles de nos deux *Fondateurs*³⁹ et peu de temps après, le P. Lambertus Vogel faisait paraître en néerlandais une présentation de la vie et de l'œuvre du premier⁴⁰.

En 1950, la première lettre du nouveau Supérieur général, le P. Francis Griffin montre qu'il veut être animateur de la Congrégation dans l'esprit du P. Libermann :

« A chaque page de ses lettres et de ses écrits, notre vénérable Père nous rappelle que notre vie missionnaire est essentiellement d'ordre surnaturel et que les obligations de notre vie religieuse doivent trouver leur place normale dans le cadre de notre ministère. Si donc nous voulons que notre action apostolique produise des résultats durables et profonds, il faut en même temps que nous nous dépenions au service des âmes qui nous sont confiées, ne pas négliger l'œuvre de notre sanctification personnelle et demeurer fidèles, coûte que coûte, aux obligations que nous imposent nos Constitutions et que nous avons librement endossées⁴¹. »

37. M. Louis Bouïc fut le troisième Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit. Sous son supérieurat, M. Pierre Caris était l'économiste du Séminaire du Saint-Esprit.

38. *Notes et Documents relatifs à la vie et à l'oeuvre du Vénérable François-Marie-Paul Libermann, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit (ND)*, Paris, Maison-Mère ; 13 volumes, 2 suppléments et 1 complément, publiés de 1929 à 1956.

39. Victor LITHARD, *Etudes sur les Ecrits Spirituels de M. Poullart des Places et du Vénérable Libermann, Fondateurs de la Congrégation du St-Esprit*, Paris, L. E. Dillen Editeur, Maison Mère, 1938, p. 13-36.

40. Lambertus VOGEL, *Claude-François Poullart des Places, eerste stichter der Congregatie van den H. Geest*, Missiehuis-Kasteel Gemert, 1941.

41. « Lettre du T.R.Père Général au sujet de son élection », Chevilly, le 30 juillet 1950, BG, t. 41, p. 427.

Cette profession de foi libermanienne n'empêchera pas son généralat d'être profondément marqué par de remarquables retrouvailles avec Poullart des Places à partir de 1958. Ce fut d'abord autour du 250^e anniversaire de sa mort en 1959. Cet événement engendra un foisonnement d'études et de manifestations. Pour ce qui est des études, les artisans en furent avant tout Henry Koren et Joseph Michel. Koren publia en 1958 son Histoire de la Congrégation, avec un premier chapitre assez bref sur Poullart des Places⁴². Mais l'année suivante il fit paraître les *Ecrits spirituels* du fondateur (texte en français et en anglais)⁴³, comportant, il est vrai, un certain nombre d'erreurs par rapport à l'original, si bien que son texte ne peut tenir lieu d'édition définitive. Il n'en demeure pas moins que son ouvrage a rendu des services inappréciables

L'approche de Claude-François Poullart des Places allait entrer dans une nouvelle ère avec les travaux du P. Joseph Michel. En s'appliquant à une recherche d'archives patiente et approfondie, il entreprit de restituer le vrai visage de notre fondateur. Le premier article, sur ce sujet, que nous connaissons de lui, fut publié dans la revue *Spiritus*, en 1959⁴⁴. La même année, il donnait une esquisse de biographie pour la revue *Pentecôte sur le monde*⁴⁵. Ces deux contributions allaient dans le droit fil du texte de sa conférence au cours du Triduum de Rennes, les 16-17-18 octobre, solennisant le 250^e anniversaire de la mort du fondateur. Le Chanoine Blanchard et Mgr Morilleau, évêque de La Rochelle, prirent aussi une part remarquable à la célébration de la mémoire du fondateur⁴⁶. Notons enfin que le même Chanoine Blanchard, qui venait de soutenir en Sorbonne, le 25 avril 1959, sa monumentale thèse sur *Le Vénérable Libermann*⁴⁷, publia également en cette même année 1959 une brève étude mettant en parallèle les personnalités et les intuitions spirituelles de Poullart et de Libermann⁴⁸. Le courant d'intérêt était à présent bien amorcé. Le Fr. Yves Poutet, fec, étudiait

42. Henry KOREN, *The Spiritans*, Duquesne University, Pittsburg, 1958.

43. Henry KOREN, *op. cit.* à la note 1 du présent article.

44. Joseph MICHEL « Claude-François Poullart des Places et les âmes abandonnées », *Spiritus* n° 2, octobre 1959, p. 102-110.

45. Joseph MICHEL *Claude-François Poullart des Places, Fondateur du Séminaire et de la Congrégation du Saint-Esprit. Esquisse d'une biographie*, supplément à la revue *Pentecôte sur le Monde*, octobre 1959.

46. *Spiritus* n° 3 (Fév. 1960), p. 274-283 ; *BG*, t. 46, p. 170-176. *BPF*, n° 105, nov-déc. 1959, p. 244-255. Tout ce n° 105 est consacré à un rapport détaillé sur ce triduum mémorable, annoncé par un article de Daniel-Rops dans *La Croix* du 14 octobre précédent.

47. Pierre BLANCHARD, *Le Vénérable Libermann (1802-1852)*, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, t. I, *son expérience, sa doctrine*, 574 p. ; t. II, *sa personnalité, son action*, p. 518.

48. Pierre BLANCHARD, « Claude-François Poullart des Places et François-Marie-Paul Libermann », *Spiritus* n° 2 (octobre 1959), p. 111-113.

en 1961 les prémices d'une coopération entre Jean-Baptiste de la Salle et Poullart⁴⁹.

Les années 1962-63 marquent un nouvel enrichissement dans le pèlerinage aux sources spiritaines : le P. Joseph Michel publiait le résultat de ses recherches sur Poullart des Places⁵⁰. C'est l'ouvrage de base, le classique que personne ne peut ignorer s'il veut parler ou écrire sur le fondateur. La patiente et remarquable documentation qu'il a accumulée dans ce livre et, par la suite, par un constant travail jusqu'à son dernier jour, ont fait de lui un spécialiste qu'il sera bien difficile d'égaliser. Quelques mois plus tard, il donnait des précisions sur le régime des études ecclésiastiques au temps de Poullart, et sur les communautés de pauvres étudiants à Paris⁵¹. Jean Orcibal, spécialiste du Jansénisme, proposait aussi, dans la même publication, une réflexion sur le poids des différentes raisons qui ont poussé Poullart à fonder une communauté de pauvres étudiants⁵².

Les décennies 70 et 80 : une meilleure connaissance du fondateur

Une dizaine d'années s'écoulaient sans apporter de nouvelles contributions à la connaissance de Poullart : sans doute un temps de secrète croissance, pour que les semences produisent leur fruit.

Le Père Josef Theodor Rath, entreprenait, en ces années, un patient travail : écrire pour la province d'Allemagne une histoire de la Congrégation, particulièrement dans son pays. Il publiait le premier tome en 1972 et y présentait la personne, la vie et l'œuvre de Poullart des Places⁵³.

Cinq ans après, c'était le Brésil qui disposait d'un petit ouvrage introduisant à l'essentiel du message de nos fondateurs⁵⁴.

49. Yves POUTET, « Poullart des Places et Jean-Baptiste de La Salle », in *Spiritus* n° 6, février 1961, p. 49-67.

50. Joseph MICHEL, *Claude-François Poullart des Places, fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit, 1679-1709*, Editions Saint-Paul, Paris, 1962, 352 p.

51. Joseph MICHEL, « L'ambiance doctrinale d'une fondation », *Spiritus, supplément 1963*. Ce texte, comme plusieurs autres mentionnés dans cet article, sera reproduit dans le livre en préparation.

52. Jean ORCIBAL, « Problèmes d'origine », *Spiritus, Supplément 1963*, « Etudes Spiritaines », p. 3-8.

53. Josef Theodor RATH, *Geschichte der Kongregation vom Heiligen Geist, I – Das Pariser Seminar vom Heiligen Geist für arme Kleriker 1703-1800*, Düsseldorf, Hermes-Druck, Missionsverlag Knechtsteden, 1972, p. 75-140.

54. Simao Van ECK, Nicolau VELSINGER, Gilberto Van NIEKERK, *Fontes da espiritualidade espiritana : Claude-François Poullart des Places (1679 -1709) , François-Marie-Paul Libermann (1802 -1852)*, Conferência dos Religiosos do Brasil, Centro Teológico de Estudos e Espiritualidade para a Vida Religiosa (CETESP/CRB), Rio de Janeiro, 1977, 126 p.

Puis, de 1977 à 1988, c'est une autre période riche en productions autour de la personne et de l'œuvre du fondateur. Retourné à ses occupations de chercheur après son mandat de Supérieur général, le P. Joseph Lécuyer s'attachait à rendre accessibles à ses confrères les manuscrits de Poullart des Places – il est vrai que leur lecture demande une certaine initiation au genre littéraire propre à leur auteur –. Il publia donc dans les numéros 3, 4 et 5 des *Cahiers Spiritains*, entre mai 1977 et janvier 1979, des introductions à ses divers *Ecrits*⁵⁵. Les notes judicieuses qu'il donnait forment un guide de lecture permettant d'aller droit aux sources des intuitions du fondateur.

A quelque chose malheur est bon ! Ce fut la philosophie des PP. Séan Farragher et Brian Cogan lorsqu'une panne de voiture les retint inopinément à Rennes en juillet 1979. Munis d'une brochure du P. Joseph Michel, ils partirent à la découverte de Poullart à travers les sites de son enfance et de sa jeunesse (c'était le troisième centenaire de sa naissance). Le P. Farragher en donna une courte chronique dans les *Cahiers Spiritains*⁵⁶. Mais surtout, c'était le début d'une recherche approfondie qui allait aboutir à doter les spiritains anglophones, quatorze ans plus tard, d'un livre amplement documenté sur un jeune fondateur *mené par l'Esprit*⁵⁷.

En 1983, le P. Joseph Lécuyer fait paraître une nouvelle version (rééditée en 1988) des *Ecrits*⁵⁸. La première édition (en 1958) du livre du P. Koren avait pour titre : *The Spiritans*. En 1983, la deuxième édition, intitulée *To the Ends of the Earth*, intègre des corrections et des ajouts : c'est un excellent ouvrage sur l'histoire de la Congrégation dès ses origines ; dix-huit pages sont consacrées au fondateur⁵⁹. Le P. Francisco Lopez a composé lui-aussi une étude importante sur la vie de Poullart en portugais⁶⁰.

Enfin, toujours la même année, le P. Joseph Michel nous dévoilait une partie de ses recherches sur l'influence que l'*Assemblée des Amis (Aa)* avait exercée sur le jeune Claude-François au cours de sa formation⁶¹, il devait

55. Joseph LECUYER, « En relisant Poullart des Places », *Cahiers Spiritains* n° 3, 4 et 5 (mai 1977-janvier 1979), Groupe d'Etudes Spiritaines, Clivo di Cinna 195, 00136 Roma (Maison Générale).

56. Séan FARRAGHER, « A la découverte de Poullart des Places », *Cahiers Spiritains*, n° 8, janv.-avril 1979.

57. Séan FARRAGHER, *Led by the Spirit*, Paraclete Press, 1992, 282 p.

58. Se reporter à la note n° 1 de cet article.

59. Henry KOREN, *To the Ends of the Earth. A General History of the Congregation of the Holy Ghost*, Duquesne University Press, Pittsburg, 548 p.

60. Francisco LOPES, *Ao encontro dos Pobres. Vida do P. Claudio Francisco Poullart des Places*, Lisboa, 1983, 214 p.

61. Joseph MICHEL, « Les sources de la spiritualité et la genèse de l'œuvre de Claude-François Poullart des Places », in *Spiritains Aujourd'hui*, n° 4, 1985, p. 7-25, maison Générale, Clivo di Cinna, 195, 00136 Roma.

publier sur ce thème un petit livre, son dernier, neuf ans plus tard⁶². Il rédigeait également dans le *Dictionnaire de Spiritualité* (1985) un important article à son propos⁶³. Après avoir brossé à grands traits la vie du fondateur, il insistait sur l'originalité de la communauté qu'il avait fondée, sur ses liens avec les jésuites, ses relations avec Jean-Baptiste de la Salle et Grignon de Montfort et sur la continuité de son œuvre à la tête de laquelle François. Libermann sera son dixième successeur.

En collaboration avec Paule Brasseur, Paul Coulon fit paraître en 1988 un maître-livre dédié à Libermann et à sa mystique missionnaire⁶⁴ ; le P. Joseph Michel y écrivait un article de 22 pages intitulé : « De Poullart des Places à Libermann, les cent quarante-cinq premières années de la congrégation du Saint-Esprit » (p. 671-694) ; la même quatrième section de l'ouvrage se termine par une contribution du P Amadeu Martins : « Poullart des Places, Libermann et le mystère du Christ pauvre » (p. 797-816).

En conclusion

La célébration solennelle du 250^e centenaire de la mort de Claude-François Poullart des Places, en 1959, aura été particulièrement dynamisante. Elle a ouvert le chemin à beaucoup d'apports autour de la personne et de l'œuvre du fondateur de la Congrégation du Saint-Esprit : trente ans au cours desquels se sont succédé d'importantes études, des conférences et de simples témoignages personnels sur l'écho que Poullart continue de faire résonner parmi ses fils. Quel spiritain pourrait en ignorer aujourd'hui ?...

Ce fort mouvement a bénéficié en la personne du P. Joseph Michel d'un maître incontesté ; mais il avait eu un précurseur, en la personne de Henry Koren, qui, trente-deux ans après avoir publié son premier livre (1958), en livrait encore un autre consacré à une réflexion approfondie sur le charisme et sur l'histoire des spiritains⁶⁵. Ce n'est pas un point final, car cette histoire continue...

62. Joseph MICHEL, *L'influence de l'AA sur Claude François Poullart des Places*, Beauchesne, Paris, 1992, 110 p.

63. *Dictionnaire de Spiritualité*, Beauchesne, Paris, fasc. mai 1985, Poullart des Places, col. 2027-2035.

64. Paul COULON et Paule BRASSEUR, *op. cit.*

65. HENRY KOREN, *Essays on the Spiritan Charism and the Spiritan History*, Spiritus Press, Bethel Park, 1990, 149 p.